

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

Notre HOTEL à PARIS
TERMINUS NORD
 300 Chambres
 Prix très modérés
 (En face la Gare du Nord)

ABONNEMENTS
 ROUBAIX. — 20, rue de la République. Tél. 27.
 TOURCOING. — 20, rue de la République. Tél. 27.
 LILLE. — 2, rue de la République. Tél. 27.
 PARIS. — 20, boulevard de la Chapelle. Tél. 71.94.
 MOULON. — 101, rue de la Station. Tél. 2.64.
ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 & Henri, Alfred, Reboux

BILLET PARISIEN

Vers la conscription en Angleterre

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 1^{er} Juin (minuit)

La Grande-Bretagne, en face de la situation européenne, est obligée de songer à son organisation en temps de guerre.

A vrai dire, aucun sujet ne répugne plus à l'esprit anglais. Si son sens des réalités lui ouvre les yeux sur les dangers qu'il court en ne prenant pas des mesures viriles de sauvegarde, il se résout avec peine à sacrifier l'individualisme qui lui est cher. La conscription, même en temps de guerre, lui semble une atteinte à son libre-arbitre. Sur ce point, il est aux antipodes de l'Allemand, qui affecte parfois de croire à la communauté de sang et d'idéal des deux rameaux de la souche germanique. Tandis que le retour à la conscription a été acclamé de l'autre côté du Rhin, elle est pour les Anglais un pis-aller, auquel il convient de ne se résoudre que dans les cas désespérés.

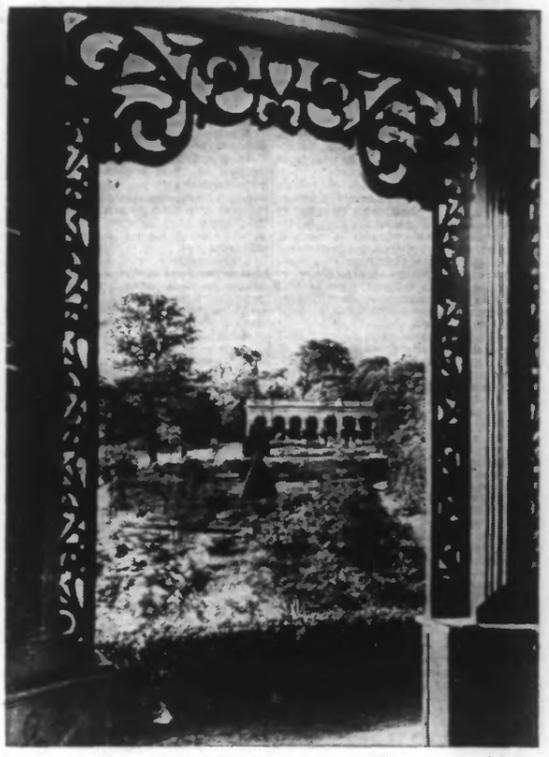
Ce sentiment explique les précautions prises par les ministres britanniques pour amener le public à une juste compréhension des nécessités de la défense nationale. L'Anglais a été sollicité d'y contribuer avec sa bourse. Avec son sens et son patriotisme, il a consenti allégrement le sacrifice qui lui était demandé ; mais ce sacrifice se révèle insuffisant s'il n'est pas complété par le sacrifice même des personnes. Une guerre moderne exige du matériel ; mais ce serait une erreur de croire qu'elle dispense par là même les citoyens de servir eux-mêmes, de leurs bras et de leurs cerveaux, la patrie menacée.

Le cabinet britannique s'emploie à faire sur ce point l'éducation du peuple anglais. A vrai dire, celui-ci sait bien où on veut le pousser. Il ne peut plus ignorer qu'il n'échappera pas, en cas de guerre, à la conscription. Une partie de l'opinion publique l'admet déjà.

Ceux qui ne peuvent encore se faire à cette idée l'accepteront bientôt à leur tour. Elle est dans l'air et, comme tous les grands courants d'idées qui répondent à un état de fait, elle passera bientôt dans le domaine des réalités.

René ROUSSEAU.

Avant la garden-party royale au château de Bagatelle



L'orangerie du petit château de Bagatelle, construit en 1779 par le comte d'Artois au bois de Boulogne, à Paris, où aura lieu la garden-party offerte au roi George VI et à la reine Elisabeth. (Ph. N.Y.T.)

M. Chamberlain révèle A LA CHAMBRE DES COMMUNES qu'un plan de conscription obligatoire est prêt depuis 1922

Mais il se refuse à toute précision

Londres, 1^{er} juin. — Le premier ministre a fait mercredi après-midi, à la Chambre des Communes la déclaration suivante en réponse aux nombreuses questions qui lui étaient posées au sujet de l'institution d'un système de service national obligatoire :

« Il n'est pas exact qu'un des plans préparés par le gouvernement comporte la conscription de la population en cas de guerre. Cependant, des plans existent en vue de l'institution du service militaire obligatoire dans une telle éventualité. Je puis ajouter que ceci ne représente aucun changement de politique. »

« Un projet de loi comportant l'institution du service militaire obligatoire, dès le début d'une guerre, est prêt depuis 1922. »

« Aucun plan de cette nature n'a été préparé en ce qui concerne les services non militaires, industriels ou autres, bien que, de temps à autre, la question de l'utilisation la plus rationnelle de la population en temps de guerre ait été étudiée. »

« Il est certain que toutes les propositions de cette nature devraient recevoir l'assentiment du Parlement et être basées sur la recommandation du gouvernement au pouvoir. »

Plusieurs députés ont tenté de savoir quelles étaient les grandes lignes du projet, notamment en ce qui concerne les limites d'âge, mais le premier ministre a exprimé le regret de ne pouvoir publier de précisions à ce sujet.

« Une telle publicité, estime-t-il, ne serait d'aucun secours, car les plans doivent être changés de temps à autre, selon l'évolution des conditions générales. »

« Il appartiendra en cas de guerre, au gouvernement au pouvoir de décider, s'il doit soumettre au Parlement des propositions à cet effet. Mais, je le répète, seulement en cas de guerre. »

« A l'heure actuelle, ni cette assemblée, ni le gouvernement ne sont liés par aucune obligation sur ce point. »

Le premier ministre a ensuite fait la mise au point suivante au sujet de la déclaration récente de Sir Thomas Inskip :

« Sir Thomas a voulu dire, en fait, qu'un homme enrôlé ou entraîné comme membre de la brigade d'incendie, auxiliaire de la police spéciale ou du corps de protection anti-aérienne, ou de n'importe quelle autre organisation, ne pourra, du seul fait de son entraînement après engagement volontaire, se considérer comme déchargé de façon permanente de ses obligations militaires, si le gouvernement au pouvoir juge nécessaire d'instituer le service militaire obligatoire pour les personnes appartenant à certaines limites d'âge. »

« J'espère que le public n'en déduira pas qu'il est inutile de s'enrôler dans ces services. Si une guerre éclate brusquement, de la manière dont je crois que certains l'envisagent, sans préavis, ni déclaration, je pense qu'un individu ne pourrait mieux servir son pays que dans la spécialité où il est entraîné à le servir. »

Un cheval français « Bois-Roussel » gagne le Derby d'Epsom



« BOIS-ROUSSEL » DÉBARQUE A EPSOM. (Ph. Keystone.)

Londres, 1^{er} juin. — Le Derby d'Epsom, qui s'est couru mercredi en présence des souverains anglais et devant quatre cent mille spectateurs, a été gagné par « Bois-Roussel », l'unique cheval français qui participait à l'épreuve. Ce succès de l'élevage français est d'autant plus remarquable que, depuis la fondation de l'épreuve, il y a 156 ans et bien que ses représentants soient assez régulièrement engagés dans cette course, le Derby n'a été gagné que trois fois par un cheval français : par « Gladiateur » en 1865 ; « Durbar » en 1913 et « Bois-Roussel » cette année.

« Bois-Roussel » qui est né et a été élevé en France, n'avait disputé qu'une épreuve à Paris, au début d'avril, le prix Juigné, qu'il avait, d'ailleurs, gagné.

Aussitôt après, il fut acheté à M. Léon Volterra, par l'honorable P. Beatty, sous les couleurs duquel il a remporté la plus grande épreuve hippique.

Le Derby d'Epsom rapporte au propriétaire du gagnant environ 10.000 livres sterling, soit 1.780.000 francs.

C'est sous une pluie battante que s'est déroulée l'épreuve.

La victoire inattendue de « Bois-Roussel » coté encore mercredi matin à 20 contre 1, a causé une forte surprise. Au départ, « Bois-Roussel » resta pendant quelque temps derrière le peloton serré que constituaient « Alcyon Gift », « Pasch », grand favori, et « Chastworth Licence ».

Le cheval du roi avait pris la tête dès le départ pour être dépassé dans la montée de la côte par « Alcyon Gift », qui continua de mener par deux ou trois longueurs, après avoir dépassé le célèbre tournant de Tattenham.

Dans la descente, « Alcyon Gift » était dépassé par « Schottish Union », puis par « Pasch » derrière lequel venait immédiatement « Bois-Roussel », qui gagna aisément le poteau d'arrivée par 4 longueurs, après avoir effectué la course en 2 minutes 39 secondes 1/5.

Le roi George VI et la reine Elisabeth, la reine Mary et plusieurs autres membres de la famille royale étaient arrivés dans la tribune centrale d'Epsom au début de l'après-midi, accueillis par les vivats des milliers de spectateurs massés dans les enceintes, tribunes et pavillons divers.

Le roi, en jaquette et haut de forme gris, la reine Elisabeth, vêtue d'une robe mauve bleu pastel et coiffée d'une toque de même nuance, la princesse royale, la reine Mary, les duchesses de Gloucester et de Kent, le comte de Harwood et les ducs de Gloucester et de Kent, avaient déjeuné dans la tribune royale, en attendant le départ de la première course, limités par les sportifs de la pelouse et ceux des enceintes réservées.

On veut en finir aux Etats-Unis avec les ravisseurs d'enfants

New-York, 1^{er} juin. — Alors que les Etats-Unis étaient encore sous le coup de l'émotion provoquée par la macabre



LE PETIT JIMMY CASH (Téléphoto Keystone.)

découverte de Long-Island, où la mère déposa sur la plage le corps mutilé du petit Peter Levine, on apprenait avec stupeur qu'un autre enlèvement venait d'avoir lieu en Floride.

Il s'agissait cette fois d'un garçonnet de cinq ans, Jimmy Cash, enlevé pendant son sommeil, dans le village de Princetown, près de Miami.

Contrairement à leur « technique » habituelle, les ravisseurs ont laissé sur place un billet à l'écriture contrefaite demandant une rançon de 10.000 dollars, environ 320.000 francs.

Si la modicité relative de la rançon souligne le peu d'envergure — si l'on peut dire — des bandits, l'affaire n'en a pas moins un énorme retentissement au moment même où la colère de l'opinion publique est portée à son comble par le meurtre monstrueux du petit Levine.

LA GUERRE CIVILE EN ESPAGNE

Les nationalistes sont entrés à Linares

LEUR PROGRESSION VERS LA MER CONTINUE

Saragosse, 1^{er} juin. — (D'un des envoyés spéciaux de l'Agence Havas) : Les forces nationalistes qui opèrent sur l'aile droite du front allant de Tébuel à la Méditerranée et celles qui combattent sur l'aile gauche ont repris vigoureusement leur attaque mercredi matin à l'aube.

Les forces du général Valino, qui tiennent le centre du dispositif, se bornent à des rectifications de ligne et au nettoyage des positions conquises ces jours derniers.

Mardi à 18 h., les nationalistes sont entrés dans Linares qu'ils dominaient depuis l'après-midi. Les gouvernementaux résistèrent farouchement, puis se replièrent d'un coup, abandonnant armes et munitions.

Selon l'état-major nationaliste, le camp retranché que les gouvernementaux viennent d'abandonner, est un chef-d'œuvre d'art militaire. Sur 15 kilomètres, ils avaient échelonné des tranchées en quinconces avec chicanes, blockaus, etc., et un nouveau dispositif anti-tanks avec boyaux en demi-lunes, canons de 37,5 et mitrailleuses spéciales avait été ménagé.

La prise de cette ligne fortifiée dégage la progression nationaliste jusqu'à la région de Sarrion et d'Albentosa, où il semble que les gouvernementaux ont organisé de nouvelles défenses.

Le général Franco a inspecté le front méditerranéen

Saragosse, 1^{er} juin. — Tot dans la matinée de mardi, le général Franco, accompagné des ministres de la guerre et de l'intérieur, du commandant en chef de la flotte, l'amiral Cervera, et des aides de camp, a quitté le grand quartier général pour se rendre à Vinaroz. (Lire la suite page 2.)

LA QUESTION TCHÉCOSLOVAQUE

Le discours de M. Kundt, à Karlovy-Vary est considéré par les Sudètes comme base de discussion avec le gouvernement tchèque



(Ph. Franco-Press.) MISS UNITY MITFORD.

une jeune Anglaise connue pour ses sentiments pro-hittériens, fille de lord Redesdale, qui a été arrêtée et fouillée par la police tchèque alors qu'elle passait en voiture dans la zone militaire entre Prague et Karlovy-Vary. Relâchée ensuite, la jeune Anglaise a protesté auprès de la légation britannique

Prague, 1^{er} juin. — Le texte intégral du discours prononcé par le député Kundt au congrès de Karlovy-Vary, le 23 avril et qui n'a pas encore été publié, contient, comme conclusion, quatorze points.

« Ces quatorze points constituent, déclare le parti des Sudètes, l'exposé des modalités d'application pratique des revendications formulées d'une façon plus générale par M. Conrad Henlein au congrès du parti. »

On déclare dans les milieux sudètes que ce sont ces quatorze points qui constituent pour les Sudètes la base des discussions qui sont engagées avec le gouvernement.

Le survol de la frontière tchécoslovaque par des avions allemands

Berlin, 1^{er} juin. — On rappelle à Berlin, à l'occasion de la note verbale remise mardi par le ministre de Tchécoslovaquie à la Wilhelmstrasse, au sujet des violations de frontière par des avions allemands, que les autorités allemandes compétentes ont déjà fait valoir que « trois avions de la Tchécoslovaquie font allusion entrant dans le cadre du trafic aérien régulier, en parti-

Un nouvel incident à Cheb

Dans un café où se trouvait un groupe d'Allemands, un sous-officier, se croyant menacé, tire des coups de revolver et blesse deux personnes

Prague, 1^{er} juin. — On publie le communiqué suivant :

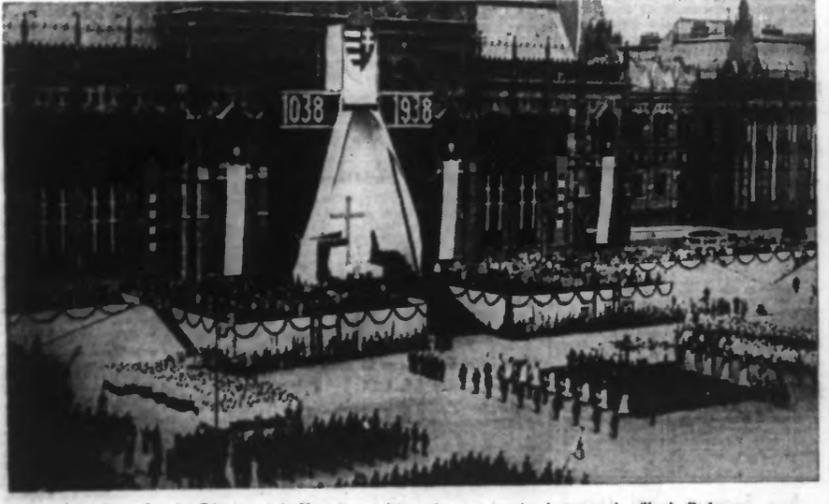
« Cette nuit, un groupe d'environ 35 Allemands s'était réuni au Café Kramelinsbastei, à Cheb (Eger). Dans le même local se trouvait un sous-officier, M. Vaclav Toman, en compagnie d'un membre du parti social-démocrate, M. Adam Maler. Le sous-officier prit les musiciens de l'endroit de jouer un air populaire tchèque. Cela provoqua une dispute, qui dégénéra en bagarre. (Lire la suite page 2.) »

QUATRE CENTS AVIONS FONT LE TOUR DE L'ALLEMAGNE



Les avions rangés sur l'aérodrome d'Aspern, à Vienne, au cours de leur randonnée autour de la « plus grande Allemagne ». (Ph. H.N.T.)

LE NEUVIÈME CENTENAIRE DE LA MORT DE SAINT ÉTIENNE



Les reliques de saint Etienne, roi de Hongrie, ont été portées en procession à travers la ville de Budapest. LA CÉRÉMONIE DEVANT LE PARLEMENT. (Ph. Keystone.)